

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CASAJUS Dominique et Fabio VITI (textes réunis par), 2012, *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*. Paris, CNRS Éditions, 312 p., fotogr., annexes, bibliogr. (Katrin Langewiesche)

Les articles réunis par Dominique Casajus et Fabio Viti rendent hommage à l'anthropologue Michel Izard en analysant les dimensions majeures de son œuvre et en publiant trois courts textes inédits. M. Izard, qui est connu surtout pour ses travaux relatifs à l'histoire précoloniale de l'actuel Burkina Faso, lia systématiquement l'histoire et l'anthropologie dès les années 1965. Ses ouvrages les plus célèbres sont basés sur une impressionnante trame historique de traditions orales, récits de fondation, histoire du peuplement, chronologie des commandements et des règnes, recueillis dans les villages de la région du Yatenga au nord-est du Burkina Faso. Il ne se limita point, comme la plupart de ses contemporains, à une monographie de village ou d'ethnie, mais s'intéressa aux processus identitaires et aux transformations des constructions politiques du Moogo (pays du peuple moaga établi depuis le XV^e ou le XVI^e siècle dans le bassin de la Volta Blanche, actuel fleuve Nakambé).

Un des thèmes de prédilection de Michel Izard, qu'il traita à plusieurs reprises durant sa carrière académique, fut l'analyse détaillée des processus de changement d'identité lignagère et des dynamiques ethniques. Maud Saint-Lary et Youssouf Diallo complètent les analyses de M. Izard dans leurs textes respectifs en étudiant la minorité peule qui cohabite depuis le XVII^e avec les autres groupes sans s'assimiler à la société moaga et qui reste distincte encore aujourd'hui. Les deux auteurs discutent les évolutions des rapports entre sédentaires et nomades peuls durant différentes périodes historiques et leurs conséquences pour le système politique moaga avant et au début de la colonisation française.

La société moaga précoloniale était fortement hiérarchisée entre sédentaires et nomades, autochtones et allochtones, gens de la terre et gens du pouvoir. Michel Izard nous décrit dans ses travaux une société strictement structurée où il n'y a de liberté individuelle que dans la transgression. Cette idée est reprise avec des variations et des approches différentes par les articles d'Emmanuel Terray, Doris Bonnet et Klaus Hamberger. Éric Jolly explore chez les Dogons la même articulation complexe entre transgression des normes sociales et liberté individuelle à partir des figures singulières du guerrier dogon.

L'évolution des organisations sociopolitiques et l'émergence de l'État furent des thèmes majeurs pour Michel Izard. Ses réflexions sur ce sujet sont prolongées par les contributions théoriques sur les institutions politiques moaga précoloniales de Mathieu Hilgers et Amy Niang. Mahir Saul ajoute une comparaison entre les communautés du sud du Burkina Faso (de la région du Mouhoun) et la société moaga. Il conclut que celle-ci a bien plus de traits communs avec ses voisins du sud que les oppositions savantes entre sociétés lignagères et sociétés centralisées le laisseraient penser. Saul souligne que le lignage n'est pas un type d'organisation politique mais un dispositif culturel que l'on rencontre dans les organisations politiques de différents types.

L'analyse du système politique centralisé moaga, notamment de l'opposition entre les gens du pouvoir et les gens de la terre, sert également de source d'inspiration à Michael

Housemann et Charles-Henry Pradelles de Latour. Ils comparent la configuration particulière du royaume du Yatenga à des situations au Sud Bénin et au Cameroun où on trouve également des royautes allochtones dont la légitimation du pouvoir passe par la reconnaissance des éléments extérieurs et une autochtonie imaginaire.

La référence commune aux différentes études présentées dans cet ouvrage est l'inspiration tirée des travaux de M. Izard. Les approches avec lesquelles les auteurs abordent les sujets varient entre perspectives historiques, philosophiques, structuralistes et symboliques. Cette diversité d'approches et de problématiques assure aux lecteurs qui s'intéressent aux conditions d'émergence de l'État, à l'anthropologie de la guerre ou à la construction de l'ethnicité de trouver leur compte dans ce livre, et aux spécialistes du Moogo d'y découvrir quelques nouvelles inspirations pour appréhender l'histoire de l'actuel Burkina Faso.

*Katrin Langewiesche
Institut für Ethnologie und Afrikastudien
Mainz, Allemagne*